Un Facteur de Progrès

Conférence donnée à la Chambre de Commerce de Québec, le jeudi, 4 janvier 1917, sur les Expositions

PAR

M. Georges Morisset



PUBLIEE PAR
LA COMMISSION DE L'EXPOSITION PROVINCIALE
QUEBEC.

Pourquoi ?

Le jeudi, 4 janvier 1917, M. Georges Morisset, secrétaire de la Commission de l'Exposition Provinciale de Québec, donnait à la Chambre de Commerce de Québec, à la suite d'une pressante invitation qui lui avait été faite, une conférence intitulée: " Les Expositions ".

La nombreuse assistance qui fit un bon accueil au conférencier et qui manifesta sans équivoque sa favorable appréciation, de même que les remerciements et les témoignages qui suivirent, et en plus les suggestions verbales et les demandes par écrit que cette conférence fût vulgarisée afin de donner le coup de mort aux derniers préjugés, engagent l'auteur à la publier en brochure, dans l'espoir, pour répondre aux vœux de ceux qui l'ont déjà entendue, que l'œuvre de l'Exposition, entreprise par la ville de Québec, soit mieux connue et attire davantage l'attention de tous les preux chevaliers du progrès de Québec qui n'hésiteront pas désormais à faire l'apport, sinon de leur enthousiaste coopération, au moins de leur ferme confiance.

L'ASSISTANCE

Etaients présents à cette séance :—

M. J. G. Scott, président ; MM. O. W. Bédard, 1er vice-président; J. T. Ross, 2ème vice-président, M. Arthur Paquet, échevin et M. P. P., MM. les échevins J. A. Collier, U. Gauvin, Jos. Mercier et F. Bourret.

M. D. H. Pennington, commissaire du Hâvre.

MM. Jos. Picard, Elzéar Turcotte, G. A. Vandry, W. H. Wiggs, C. Emile Môrissette, Jos. Tanguay et J. Savard, commissaires de l'Exposition.

MM. J. Antonio Grenier, sous-ministre de l'Agriculture, J. Arthur Paquet, comptable, Ministère de l'Agriculture et A. Giacomini, de Rome, Italie. Eudore Caron, Adj. Lachance, G. Rhodes, G. B. Ramsey, Joseph Laurin, G. E. Marquis, Georges Morisset, P. Brunet, M. E.Maloney J. M. Tardivel, G. E. Tanguay, L. Belcourt, A. C. Routier, J. E. Lavergne F. Maranda, P. J. A. Demers, J. A. Fillion, John Champoux, E. Delâge, Alex Hardy, John G. Boyce, G. Poitras, E. Paradis, J. S. Matte, C.A. Langevin, C. M. Paradis, J. J. Séguin, Louis Ph. Turgeon, O. Lacroix, L. Mercier, E. Baillargeon, J. A. Lamontagne, Ed. Tanguay, E. Coulombe, J. A. Martin, L.A. Reinhardt, R.S. Murphy, J.E. Lachance, Nap. Kirouac, J. E. Dubé, Léon Brousseau, P. W. Dugal, E. G. Brousseau, R. Gauvin, J. A. Marier A. L. Gareau J. A. Paquet Thos. Delany Jos. Delisle, J. A. Larue, J. F. S. Dugal, A. Paquet, J. O. Chalifour, Alfred Michaud, Louis Terreau, Louis Brouilly, Lorenzo Labrecque, C. Henchey, T. Levasseur, Secrétaire de la Chambre de Commerce.



Monsieur le Président



"....Et maintenant, M. le président, pourquoi ou comment une exposition est-elle un moyen ou un véhicule de progrès ?"

UN FACTEUR DE PROGRES

Monsieur le Président,

Messieurs :

Le procès verbal dont vous avez entendu la lecture, il y a quelques instants, vous donne la raison de ma présence devant vous en ce moment et explique à tous, M. le Président, le pourquoi de cette invitation que vous venez de me faire.

A la dernière assemblée, l'un des membres de cette Chambre, M. Arthur Marier, suggérait que le secrétaire de l'Exposition de Québec vint faire ici une conférence sur les expositions. Conscient de remplir une fonction publique, ce secrétaire déclarait alors qu'il ne pouvait se soustraire à cette obligation morale que comportait l'invitation et qu'en conséquence il s'y rendrait de bonne grâce.

M. le Président, me voici. Tout d'abord je demanderai à cette assistance, dont le grand nombre m'honore, de pardonner à ma témérité. Je n'ai à offrir pour toute excuse de cet acte téméraire, qu'une conviction, qu'un enthousiasme et qu'une confiance dans la grande utilité de cette entreprise publique qu'est l'Exposition Provinciale de Québec. Et si toutefois, au cours de cette causerie, quelqu'un s'offense de la hardiesse de quelques pensées, je tiens à dire qu'elles ne sont que des opinions personnelles et non des opinions officielles. J'en prends et je suis prêt à en garder toute la responsabilité.

Maintenant, M. le Président et messieurs, à la faveur de votre accueil sympathique dont je vous suis reconnaissant, j'entre immédiatement dans le vif du sujet :

DÉFINITION

Qu'est-ce qu'une exposition ?

Il serait puéril de s'attarder à une définition purement nominale du mot. Définir plutôt succinctement la chose en autant qu'elle nous inté-

resse en ce moment, serait plus d'à propos. Cette chose comporte deux grands éléments: l'objet exposé et le lieu où l'on expose; qu'à cela se rattache un lien qui consiste à attirer le plus grand nombre de participants par des concours, des prix ou des récompenses, et le plus grand nombre de visiteurs par des attractions ou des facilités de transport. Le tout constitue un élément d'une plus ou moins grande importance selon les circonstances plus ou moins générales ou plus ou moins particulières, car une exposition peut être un événement spécial ou isolé ou un événement régulier ou périodique. Pour se bien pénétrer de la capitale importance de cette chose pour le commerce de Québec il n'est pas inutile de faire ici une classification. Divisons donc les expositions en cinq catégories :

1o L'Exposition locale ou de comté,

2o L'Exposition régionale ou de plusieurs comtés,

3o L'Exposition provinciale ou de tous les comtés.

4o L'Exposition nationale ou de plusieurs provinces.

5o L'Exposition internationale ou de plusieurs pays.

Cette classification n'est peut-être pas reconnue, mais puisqu'elle est rationnelle, pourquoi ne pas la faire connaître?

Pour justifier cette classification on pourrait ouvrir facilement ici tout un chapitre assez étendu sur l'histoire des expositions. Entrer dans ce domaine prolongerait sans nécessité la présente causerie. Qu'il suffise de mentionner simplement pourquoi l'Exposition de Québec doit être considérée de la troisième catégorie, c'est-à-dire incontestablement la plus importante de la province et déjà l'une des plus importantes du Canada.

1o Parce que son titre officiel le comporte, puisqu'elle s'appelle Exposition *Provinciale*;

2o Parce que son principal champ d'action, c'est l'encouragement et le développement de la principale industrie de la province, l'agriculture, qui est la base de tout progrès.

3o Parce qu'elle est tenue à Québec même, la capitale politique de la province, où siège le Ministère de l'Agriculture et d'où rayonnent naturellement ces bons mouvements agricoles.

4o Parce qu'en vertu de sa situation géographique, elle occupe en quelque sorte le centre agricole de la province.

5o Parce que le capital engagé dans cette entreprise est d'au moins le double de l'ensemble de toutes les autres organisations similaires dans la province.

6o Parce que son programme annuel comporte des célébrations officielles, d'un caractère essentiellement provincial, tel que le Mérite Agricole.

7o Parce qu'elle se distingue par des caractéristiques essentielles, puisque Québec est en quelque sorte la capitale historique du continent la ville la plus intéressante et que l'on peut appeler à juste titre la:" Ville des Souvenirs."

LE BUT ET LE ROLE

Convient-il, M. le Président, d'appuyer davantage sur ces faits qui justifient et décrivent en même temps le rôle prépondérant autant que précieux qu'est appelé à jouer, si les Québecois le veulent, dans cette province et dans ce pays, l'Exposition Provinciale de Québec? Non. Il importe simplement de ne pas perdre de vue qu'une exposition en soi n'est pas un but mais un moyen.

Le but, c'est le progrès, et le moyen, c'est l'exposition.

Le but n'est pas tant de faire de l'argent comme d'en faire faire.

Partout où se déploie l'activité humaine, dans les domaines même les plus modestes, le progrès économique que l'on recherche naturellement exige l'exposition. Dans les sphères d'action plus étendues ou plus complexes, les expositions ne sont pas moins nécessaires. A notre époque de vélocité pour moderniser l'industrie soit agricole, soit extractive, soit manufaturière, soit commerciale, soit des transports, la périodicité quasi fréquente des expositions est nécessaire même au développement rapide d'une ville ou d'un pays.

En interrogeant l'histoire des nations et des peuples on se rend compte et on se convainc que les nations et les peuples se sont developpés plus ou moins rapidement, selon qu'ils se sont préoccupés plus ou moins de se connaître et de se faire connaître, de mettre en relief leurs ressources ou leurs possibilités !

Et c'est là le rôle d'une exposition.

Il suffit aussi d'interroger l'histoire des expositions et surtout celle des expositions isolées, et non régulièrement périodiques, pour se con-

vaincre qu'elles n'ont jamais été lancées dans le but exclusif d'en faire un succès financier immédiat, car il est notoire qu'une entreprise de cette nature, isolée, ne peut que difficilement bénéficier d'une expérience précieuse et en conséquence le résultat financier est fort problématique à ce point de vue. A chaque occasion, le Trésor de l'Etat et surtout en Europe, a toujours été largement mis à contribution au point de départ et davantage au point d'arrivée. Il en est différemment des expositions périodiques, annuelles, par exemple, grâce à l'expérience qui s'acquiert dans l'administration, la direction et l'orientation bien suivies d'une semblable entreprise. Voilà pourquoi, à notre époque, dans une exposition périodique, c'est l'exigence moderne parce que le progrès a une tendance à accentuer ou à accélérer sa vitesse, le succès financier est beaucoup moins problématique, et même il ne l'est pas du tout, il est assuré, il est certain, quand l'entreprise est complete dans les éléments qui doivent la constituer parfaitement.

Mais le but d'une exposition peut être atteint quand même l'entreprise en soi ne serait pas un succès financier. Le but général, c'est le progrès, le but particulier, dans les circonstances pour Québec, c'est d'étendre la zone commerciale de la ville de Québec. Parmi les moyens pour atteindre ce but, l'exposition en est un.

A ceux qui ont l'avantage de posséder ce moyen de *s'en prévaloir*.

UN VÉHICULE DE PROGRÈS

Et maintenant, M. le Président, pourquoi ou comment une exposition est-elle un moyen ou un véhicule de progrès?

Une exposition est un moyen ou un véhicule de progrès parce que c'est une occasion exceptionnelle d'encourager la production, de stimuler des efforts individuels, de déterminer des initiatives nouvelles, de faire produire aux ressources naturelles leur plus grande somme de rendement, d'améliorer des méthodes suivies ou surannées en démontrant des méthodes plus avantageuses, de faire naître ou de faire surgir des idées de perfectionnement, de faire connaître ce que l'on possède d'avantageux, de créer la demande de nouveauté qui répond à un besoin. Une exposition est encore une occasion exceptionnelle de se connaître soi-même, de se rendre compte de ce que l'on possède, de ses ressources ou de ses possibilités, de se comparer et de mettre en relief des avantages supé-

rieurs, de se convaincre même que l'on ne néglige rien et que l'on remédie au besoin à des causes de décadence ou de désuétude.

Une exposition, c'est l'occasion de l'inventaire de l'effort dans le développement et de la lecture du degré d'avancement au baromètre du progrès.

Sa tache bienfaisante se résume à un rôle à la fois éducatif et expansif. Le rôle éducatif c'est l'aperçu des aspects ou des horizons nouveaux, le rôle expansif c'est l'énergique tendance ou la constante détermination à vouloir créer des relations sociales puis commerciales, à activer les affaires locales et à accroître la valeur de ses produits ou de ses avantages.

Mais voici, M. le Président, qu'on demandera peut-être: *Une exposition est-ce essentiel au progrès?*

Plusieurs s'étonneront sans doute de la réponse donnée à cette question, de la part de celui qui, en ce moment, est à faire un plaidoyer en faveur des expositions, et sans hésitation dit : Non, une exposition n'est pas essentielle au progrès, *mais*......Il y a, en effet, un *mais* et voici : On peut progresser sans exposition, mais on progresse lentement. Et en notre siècle, ceux qui progressent lentement sont plutôt considérés comme des gens qui ne progressent pas du tout, parce qu'ils sont dépassées par ceux qui vont plus vite. Et pourquoi y en a-t-il qui vont plus vite que d'autres? Parce qu'ils ne se contentent pas des moyens *essentiels*, mais qu'ils emploient aussi les moyens *nécessaires* et qu'ils ne négligent pas les moyens *utiles*.

En veut-on un exemple ou une illustration un peu frappante? Voici un québecois qui veut aller à Montréal dans le but de faire des négociations *avantageuses*. Il peut se rendre à Montréal, soit à pied, soit en voiture attelée à un cheval, soit en chemin de fer, et en chemin de fer il peut s'y rendre à bord d'un convoi de fret plus ou moins lent, à bord d'un convoi de voyageurs plus ou moins rapide, selon le moyen de locomotion ou de transport qu'il choisira. S'il se rend à Montréal à pied, il peut négocier quand même une affaire avantageuse, mais s'il se sert d'un convoi rapide de chemin de fer,—en attendant l'aviation—il peut faire aussi bien sinon mieux. A ce but particulier, à cette tâche spéciale, il aura consacré moins de temps. De combien de fois, n'est-ce pas, toutes choses égales d'ailleurs, le second mode ne lui sera-t-il pas plus avantageux que le premier?

Les expositions sont au progrès économique ce que sont les ponts aux fins de transport et les collèges ou les écoles aux fins d'éducation. Les

ponts sont des moyens d'ordre physique, les écoles sont des moyens d'ordre intellectuel, les expositions sont des moyens d'ordre commercial. Les ponts ne sont pas plus essentiels au transport, ni d'ailleurs les écoles et les collèges à l'éducation, puisqu'on peut, dans le cas des ponts, à la rigueur ou à défaut, recourir au bac, au bateau traversier, et à la famille, au précepteur, etc., dans le cas d'éducation,—que ne le sont les expositions au commerce.

Mais les ponts et les maisons d'éducation sont cependant très utiles, nécessaires même à notre époque, tout le monde en convient. Il en est ainsi des expositions. Il y a plus même: une exposition comporte le double avantage des deux termes de comparaisons, car c'est à la fois un pont et une maison d'éducation. Prenons, par exemple, l'Exposition Provinciale de Québec. N'est-ce pas une occasion,—un pont— de relations commerciales entre la population de la ville de Québec et celles des autres municipalités de la province. Et si l'on prend en considération le point de vue éducatif, l'Exposition n'est-elle pas une occasion,—une maison d'éducation—à la multitude de ses visiteurs tout désireux de constater les progrès accomplis?

CAPITAL PRODUCTIF

Et à ce sujet, permettrez-vous ici, M. le Président, une observation incidente : la ville de Québec a dépensé, en ces dernières années $500,000.00 pour construire des ponts sur la S. Charles, afin de faciliter des communications entre le centre commercial de la ville et l'un de ses quartiers. Certes, personne n'entend contester l'opportunité d'une telle politique. Il s'agissait, en définitive, de moderniser un système de relations entre une population de 90,000 âmes d'une part, et 10,000 âmes d'autre part. Les $500,000.00 engagés dans ce service de ponts, sont, au point de vue des revenus directs, un capital mort, qui ne rapporte rien, et qui exige même, régulièrement, certaines dépenses inévitables pour l'entretien, le service de ces ponts, qui *sont libres*.

Pour complèter la comparaison, qu'est-ce qu'il en est de l'exposition à cet égard? L'Exposition, M. le Président, l'Exposition Provinciale est l'ouverture ou la pose d'un pont de relations commerciales entre le 100,000 de population québecoise et sa clientèle toute naturelle, le million de population agricole de cette province. Contrairement aux ponts, l'Exposition a en outre cet avantage infiniment supérieur que quant au

capital engagé qui présentement est inférieur même à celui des ponts sur la S. Charles, il n'est pas un capital mort mais un capital productif ; il rapporte à la population de Québec des revenus directs. En effet, depuis cinq ans, l'Exposition de Québec a déboursé *dans la ville de Québec*, une moyenne de d'au-delà de $50,000.00 par année, soit en chiffres ronds un **quart de million** depuis cinq ans, à même *ses propres revenus*. Le capital mort est celui qui ne produit aucun revenu immédiat, tel, par exemple, celui engagé dans la construction d'un pont libre, d'un chemin, d'une rue, d'un parc ou d'une terrasse, comme la Terrasse Dufferin à Québec, et qui exige même des frais supplémentaires d'entretien; c'est un capital improductif.

Le capital engagé dans l'Exposition est d'une portée bien différente; Il est productif. Au cours de cinq ans, le capital engagé dans l'Exposition s'est élevé à environ $400,000. Ce même capital a produit directement, à même ses propres revenus au cours de cette période une moyenne de $60,000.00 par année soit donc $300,000.00 c'est-à-dire les trois-quarts du capital fixe, et dépensées en très grande partie dans la ville de Québec. Et maintenant, supposons qu'il soit venu à l'Exposition et d'en dehors de la ville, ne serait-ce qu'une moyenne chaque année de 20,000 visiteurs, ce qui fait 100,000 dans cinq ans, et que chacun ait dépensé une moyenne de dix piastres dans les magasins de Québec, voilà un million d'affaires que le capital de $400,000.00 engagé dans l'Exposition a produit indirectement en plus de ce qu'il a produit directement. Faisons l'addition des deux : soit donc $1,300,000.00. C'est l'argent du public de Québec qui est engagé et c'est ce même public qui en bénéficie au point d'avoir plus que triplé sa mise de fonds. C'est donc du 300 pour cent que ce capital a produit jusqu'ici. Saurait-il y en avoir de plus productif?

Et maintenant, quant aux autres résultats indirects, au point de vue éducatif, par exemple, je ne crois pas qu'il faille discourir longuement sur cet aspect qui n'est pas moins avantageux.

Puisque l'on admet que les ponts sur les rivières facilitent les relations commerciales, et que l'on convient que l'Exposition est bien un pont de progrès économique, les résultats bienfaisants pour le commerce provenant de ce moyen sont encore d'une portée bien plus productive parce qu'ils ont une source déterminante beaucoup plus abondante. Et cette source, c'est le million de population agricole ou rurale de cette province.

Le commerce de Québec veut-il s'y abreuver ou s'y alimenter ? L'Exposition, à mon sens, est un moyen parmi les plus infaillibles.

L'Exposition n'est pas essentielle au progrès, mais c'est un élément de grande nécessité et de parfaite utilité. Ce n'est pas le seul moyen de progrès. Il y en a d'autres, mais celui-ci est assurément l'un des principaux sinon le meilleur. Et pour me servir d'un terme comparatif,— une exposition, c'est non-seulement un véhicule de progrès, c'est en quelque sorte un *train spécial* de progrès. Et pourquoi Québec ne se servirait-il pas davantage de ce précieux privilège qu'il a heureusement à sa disposition maintenant,—et que d'autres même lui envient,—pour satisfaire ses légitimes ambitions, et conquérir, par ce moyen et par sa volonté,— le monde est aux vaillants,—dit un proverbe,—le butin de la prospérité ?

RAISON D'ÊTRE

Dois-je entreprendre de démontrer ici, M. le président la raison d'être d'une grande organisation d'exposition de l'industrie agricole, dont le développement est la base de tous les progrès, quant au principe même, puis à Québec comme endroit le plus propice pour cette fin ?

Personne n'ignore que depuis deux ans surtout l'Exposition Provinciale de Québec a entrepris toute une croisade en faveur de l'Elan Agricole et du Retour à la Terre, et tout le monde conviendra qu'elle a contribué de sa bonne part à susciter plus d'intérêt aux choses de l'agriculture et qu'elle a coopéré à ce mouvement maintenant généralisé en vue d'organiser l'industrie agricole de manière à faire produire davantage.

A qui s'est-on adressé ou chez qui surtout cette croisade s'est-elle exercée ? Au million de la population agricole de cette province. Ce million, M. le Président, se compose d'éléments divers, variés et multiples même. Il comprend la population rurale, celle des petites villes ou des gros villages, comme celle des agriculteurs. Il comprend — et ceux-ci doivent être au premier rang — les Lauréats du Mérite Agricole qui sont l'élite de la classe agricole; il comprend les centaines de cercles agricoles et de sociétés d'agriculture, il comprend leurs milliers de membres. Il comprend aussi l'effectif considérable de ces diverses organisations, comme les sociétés d'élevage, les sociétés coopératives, d'industrie laitière, d'horticulture, d'aviculture, d'apiculture, d'industrie maraîchère, etc., etc. Tous ces éléments divers sont épars, se réunissent difficilement ou rarement, n'ont pas l'occasion de l'émulation commune qu'inspirent

les comparaisons, parce qu'il leur manque cette organisation complémentaire qui les fait se grouper, cette intermédiaire quasi nécessaire entre le mouvement dirigeant qui rayonne du ou des ministères d'agriculture provincial ou fédéral et le mouvement dirigé qui applique ou doit appliquer à bon escient l'essor donné. Pour exploiter un chemin de fer, il ne suffit pas d'avoir de forts capitaux et une voie ferrée même parfaite dans sa construction. Il faut aussi le ou les convois. L'Exposition est encore ici, et à cet égard ce *train spécial*, dont l'éclat, le confort ou la splendeur de même que l'allure rapide contribuent à l'élan vers le but qui est le progrès.

De là la nécessité d'une organisation comme celle qu'est et que doit être l'Exposition Provinciale de Québec, qui aurait non-seulement un unique programme général chaque année, mais en plus, avec les bâtiments nécessaires à cette fin, des événements particuliers ou des expositions spécialisées tenues périodiquement à diverses époques de l'année. De là un courant constant de stimulant pour le progrès agricole et le développement commercial.

Voilà autant de faits qui justifient le concours de l'Exposition Provinciale de Québec, et voilà autant de faits qui démontrent que Québec la capitale de la province, se doit à elle-même, à titre de capitale politique, de s'empresser,—comme programme immédiat,—à s'organiser comme capitale agricole et à intéresser une clientèle qui lui est toute naturelle. Voilà, je le répète, avec ce million de population agricole, l'occasion de millions d'affaires pour l'avenir. Ces millions sont destinés à Québec, à une seule condition et c'est celle-ci : *que Québec le veuille* ! En le voulant, Québec ne fait simplement que canaliser vers elle des courants à l'aventure, perdus dans l'indifférence. C'est en quelque sorte l'application d'un système d'irrigation commerciale, nullement préjudiciable aux voisins et d'une portée bienfaisante incalculable pour les grandes moissons du progrès.

Une exposition attire des visiteurs ou des étrangers, elle crée des relations sociales qui sont les débuts des relations d'affaires. Les foules sont naturellement créatrices de commerce ; n'est-ce pas la grande occasion de l'offre et de la demande ? L'offre et la demande ne sont-elles pas la base de tout progrès industriel et de toute activité commerciale ?

Une exposition, c'est un lien de communication entre une localité et une multitude d'autres et c'est un pont de légitime ambition entre ce qui est et ce qui est désirable ou ce qui doit être.

LA PUBLICITÉ

On se demandera probablement quel moyen a-t-on pour faire naître ou soutenir ce mouvement de progrès, pour l'activer, l'alimenter, l'accroître, le multiplier, pour lui donner enfin le stimulant nécessaire de vitalité énergique et féconde ?

Ce moyen accessoire mais très précieux, c'est la publicité, et tout naturellement, puisque l'Exposition doit être considérée surtout comme un facteur de publicité. Quels sont les éléments essentiels d'une fructueuse publicité si ce n'est *se connaître d'abord* et *ensuite se faire connaître.* Alors, exposition et publicité ont donc une parfaite similitude. La publicité est une science et un art et l'Exposition est en quelque sorte une application de cette science et de cet art. C'est une science parce que le domaine de ses ressources est illimité et c'est un art parce que ses formes multiples peuvent varier à l'infini. Cette science et cet art, s'ils sont appliqués à bon escient, constituent non pas une dépense mais un placement des plus avantageux.

La publicité est devenue à notre époque une nécessité d'intérêt public autant que d'intérêt individuel ; mais les intérêts publics jusqu'ici ne s'en sont pas prévalu autant que les intérêts individuels. Et je me permettrai d'exprimer tout respectueusement l'opinion que si lés intérêts publics se préoccupaient plus de cette science et de cet art qu'est la publicité, le progrès serait beaucoup plus rapide et le bonheur des peuples n'en serait que mieux assuré et mieux vécu. On ne saurait nier que cette science et cet art bien compris et bien dirigés constituent en quelque sorte l'idée prophétique d'une époque désirable. Quelles que soient leurs formes, cette science et cet art sont des armes puissantes, irrésistibles même non-seulement pour les indifférents mais même pour les réfractaires et les récalcitrants. En effet, il n'y a pas de levier plus puissant pour secouer l'apathie publique à l'endroit surtout de choses intéressantes par elles-mêmes ; il n'y a rien non plus de supérieur à cette puissance pour inspirer une opinion publique, pour la diriger, pour l'orienter, pour créer de l'enthousiasme autour d'une chose qui la mérite et pour généraliser un esprit public. Tout le monde reconnaît et surtout ceux qui en ont fait l'expérience que la publicité est une science et un art avantageux, du moment que l'application qu'on en fait est quelque peu éclairée. Si elle est de quelqu'avantage aux individus, pourquoi ne le serait-elle pas à un corps public, à une corporation municipale comme à un état ?

La seule différence qu'il y ait existe dans la dimension du jeu d'action dans laquelle cette science et cet art peuvent s'exercer. Il faut à cette science et à cet art une application judicieuse pour qu'ils soient appréciés. Tous deux servent à faire apprécier davantage ce qui est déjà reconnu comme beau en soi ; ils accentuent en quelque sorte la qualité naturelle pour en faire une qualité supérieure. Le développement de cette science et de cet art correspond au développement économique de toute institution à laquelle ils s'attachent. La publicité est irrévocablement l'ennemi du scepticisme et du pessimisme ; elle est naturellement l'alliée de l'optimisme. Elle est en quelque sorte une école permanente ou une chaire d'économie sociale et politique. Elle est aussi un musée permanent, et d'une remarquable diversité comme champ d'actions, par ce qui fait le fond des possibilités. Elle est un éclaireur du perfectionnement dans tous les domaines où elle s'exerce. Par la nature même de cette science et par la nature même de cet art, la publicité est essentiellement innovatrice. Il lui faut un outillage toujours nouveau mais qui consiste surtout en un outillage intellectuel. Dans son rôle de perfectionnement, cette science et cet art, qui constituent la publicité, doivent s'élever jusqu'à un certain sommet, afin de mieux observer ce qui se passe et surtout afin de mieux entrevoir ce qui doit surgir dans l'avenir. La publicité est en quelque sorte de l'aviation intellectuelle, c'est-à-dire qu'elle doit planer afin d'observer un peu, dans les sphères supérieures, ce qui se passe au veau des mortels. Enfin, l'histoire et, la publicité sont comme deux sœurs l'histoire c'est le récit du passé et la publicité c'est le récit du présent et par anticipation c'est celui de l'avenir.

Pour accentuer cette science et cet art d'une façon effective et productive, il faut l'intervention de deux éléments essentiels, un capital fixé en argent et une capital intellectuel ! Quant au capital fixe l'Exposition de Québec le représente parfaitement. L'Exposition, c'est une publicité illustrée, c'est-à-dire, ce sont les vues animées de la publicité. L'Exposition n'est-elle pas une publicité en faveur de nos ressources agricoles et des meilleurs éléments à employer pour exploiter cette industrie ? L'Exposition n'est-elle pas, et si elle est bien orientée et développée, peut-elle être autre chose qu'une publicité de nos ressources connues jusqu'ici et de nos possibilités encore ignorées. L'Exposition n'est-elle pas une publicité illustrée en faveur également des attraits particuliers de Québec au point de vue de l'histoire, et des avantages particuliers de Québec au point de vue de ses ressources d'ordre physique ou géographique ? N'est-elle point non plus l'occasion d'une publicité illustrée en faveur de tout

ce que l'on peut tirer des initiatives nouvelles provenant de ses abondantes possibilités?

Quant au capital intellectuel je n'oserais point, M. le Président, en dire davantage. . . .sous le prétexte, si vous le voulez bien que ce serait prolonger sans nécessité une incidente au sujet qui nous occupe.

Qu'il suffise simplement de conclure que Québec devrait s'intéresser plus que jamais à son exposition, ne serait-ce qu'à titre de facteur de publicité.

Avant que Québec eut cette organisation régulièrement annuelle de l'exposition, est-ce que l'on parlait avec avantage de Québec? Non, tout le monde était enclin à un pessimisme désolant et personne n'avait foi dans l'avenir de Québec. Depuis cette période, personne ne saurait contester que la confiance dans l'avenir de Québec a surgi plus féconde que jamais et qu'un enthousiasme de bon aloi est né de cette cause créatrice de progrès qu'est la publicité et de ce stimulant de développement qu'est l'Exposition.

UNE COMPARAISON

Et puisque l'on parle d'exposition, on s'intéressera sans doute à une comparaison pour démontrer ce qu'est actuellement l'Exposition de Québec. Cette comparaison contribuera probablement à la faire apprécier davantage. Soit, et avec Toronto !

Il est peut-être assez difficile de faire des comparaisons entre Toronto et Québec. Pour être parfaitement exact il faudrait des renseignements plus précis; néanmoins il n'est pas sans intérêt, ne serait-ce que pour satisfaire une légitime curiosité de tabler un peu sur ce que sont respectivement l'Exposition de Toronto et l'Exposition de Québec avec les divers éléments qui, chez l'une et chez l'autre, ont quelque analogie.

Ainsi, comme question de fait, Toronto offre une organisation d'une expérience de 37 ans; Québec en offre une d'une période de six ans. Toronto à l'avantage actuellement du moins d'une vaste étendue de terrain comme Parc d'Exposition. En effet, les terrains occupés par Toronto sont d'environ quatre fois l'étendue de l'espace occupé par l'Exposition de Québec. La superficie des grands pavillons de l'Exposition de Toronto, en autant que ceux de l'industrie ou du commerce sont en cause es d'environ quatre fois plus grande que celle des édifices de Québec. Dans ces édifices d'une supériorité incontestable, non-seulement comme architecture mais

comme valeur de matériaux permanents qui ont été employés, nous ne comptons que douze édifices parmi les soixante-dix qui constituent la quantité des pavillons d'exposition. Ainsi, avec les douze édifices parmi les soixante-dix qui forment la série des pavillons d'exposition on ne compte pas le dessous du vaste amphithéâtre, ni le Live Stock Building, ni quelques autres pavillons d'une importance très appréciable. Quant à Québec, pour établir la comparaison, nous ne comptons que le vaste et "vénérable" Palais de l'Industrie, le Pavillon des Beaux arts et en plus la bâtisse du Matériel Agricole ouverte aux quatre vents. L'observation assez judicieuse que l'on pourrait faire de cette comparaison c'est que l'espace sous toit à l'Exposition de Toronto est immense en quelque sorte, il est rempli parfaitement et dès 1917 on se propose de construire un vaste édifice qu'on appellera le Mechanic Hall et qu'on érigera au prix d'environ $255,000.00. Ceci semble démontrer que plus on a d'espace sous toit à offrir au public plus on a de participants. Comme question de fait, si l'on applique à Québec ce principe on a constaté dès 1916 que malgré une plus grande étendue mise en location le manque d'espace s'est manifesté quand même pour la première fois, en dépit du fait qu'on ait ralenti considérablement non seulement la sollicitation commencée un peu tard, mais toute réclame tendant à engager le public des industriels ou des marchands à exposer.

L'Exposition de Toronto, affirme-t-on, est, d'après des renseignements assez précis, estimée à une valeur d'environ $5,000,000.00. soit pour moitié en terrains et moitié en édifices, et avec ce capital pour les fins d'organisation de son exposition annuelle, Toronto dépense en moyenne $300,000.00 dont $250,000. dans Toronto, à même les revenus de l'Exposition, et retire en recettes annuellement une moyenne de $350,000.00. La durée de son exposition est de quinze jours. L'assistance à son exposition au cours de ces quinze jours est d'environ un million. Si l'on poursuit la comparaison, et toujours sans affirmer qu'elle est parfaitement juste, la valeur de l'Exposition de Québec était en 1916 de $400,000.00. En moyenne il en coute comme organisation $55,000.00 et les recettes s'élèvent en moyenne à $65,000.00, n'eût été la grève des tramways au moins $80,000.00 en 1916. Québec reçoit une foule de 100,000 visiteurs. Ainsi, pour résumer, Toronto, avec son million de visiteurs fait en recettes $350,000.00 et Québec, avec son 100,000 visiteurs $65,000.00. Si l'on poussait la comparaison jusqu'à sa dernière limite ces chiffres signifieraient-ils que si Québec recevait un million de visiteurs, elle ferait dix fois son chiffre de

recettes, soit $650,000.00? Ce n'est pas probable; néanmoins la comparaison n'est pas désavantageuse pour Québec.

Toronto en 1879, avec sa population de 80,000 âmes, avait, dit-on reçu une foule d'environ 100,000 visiteurs; en 1883 l'Exposition de Toronto recevait 171,765 visiteurs et obtenait des recettes pour un montant de $56,911.00. Québec avec ses cent mille visiteurs, même moins, soit presque de moitié du chiffre précédent fait $65,000.00. Il est à remarquer sur ce point que dans les statistiques que donne Toronto au cours des trente années ne figure nullement le tableau de ses déboursés. Doit-on présumer que les directeurs et les organisateurs de l'Exposition de Toronto ne tiennent pas, pour des raisons particulières, à faire figurer l'état de leurs déboursés pour chaque année? nous avons bien dans l'histoire de l'Exposition de Toronto le tableau de l'assistance et des recettes; nous ne pouvons pas trouver le tableau des déboursés.

Quant aux innovations pour chaque année, je crois qu'à l'Exposition de Québec la comparaison avec Toronto à cet égard serait encore plus avantageuse pour Québec. D'ailleurs ça s'explique par le fait que le champ d'action à Québec pour les innovations est peut-être plus vaste qu'à Toronto. L'œuvre de l'Exposition de Québec est à ses débuts tandis que celle de l'Exposition de Toronto compte un tiers de siècle d'existence et les conditions économiques nouvelles créées par la guerre ont peut-être ralenti à Toronto le mouvement, après l'avoir bouleversé.

Il est à noter, à titre de comparaison toujours, que les scènes d'amusements permanentes au Parc de l'Exposition de Toronto ne sont pas nombreuses Il y en a une couple seulement, lesquelles d'ailleurs ne sont ouvertes que pendant la période de l'Exposition Il n'y a pas de courses de chevaux pendant l'Exposition, simplement des parades sur la piste, laquelle à cette époque sert plutôt de scène de Vaudeville de grande envergure Scarboro Beach, située à l'extrémité est de Toronto, à l'opposé du Parc de l'Exposition qui est à l'extrémité ouest, est l'endroit des scènes d'amusements permanentes Si je ne fais pas erreur, Scarboro Beach est un Parc de la ville Quant aux courses de chevaux, elles se font au Woodbine Park qui se trouve dans les limites, apparemment du moins de la même ville La comparaison démontre ceci : c'est qu'à Québec nous avons ces trois éléments réunis, le parc de l'Exposition, la piste des courses et les scènes d'amusements permanentes et non ces trois éléments épars comme à Toronto.

Il serait peut-être fastidieux de faire un rapprochement plus détaillé entre ce que possède Toronto et ce que Québec n'a pas. Ce qu'il y a

à mon sens, de plus remarquable à observer, est le système qui prévaut à Toronto comparativement à celui qui existe à Québec. Il y a quelques différences dans le système qui me paraissent fondamentales. Ainsi, le Toronto Exhibition Board se compose de 25 membres, dont huit, Monsieur le Maire et sept échevins, représentent les intérêts municipaux, dont huit encore représentent les arts et manufactures et dont huit encore représentent les intérêts agricoles. L'honorable Ministre de l'Agriculture d'Ontario fait partie ex-officio de ce bureau et les membres du bureau sont élus annuellement par l'Association formée de représentants ou délégués d'associations ou d'éléments très divers en autant que l'industrie, le Commerce, les Beaux-Arts, l'Agriculture peuvent être en cause. (par. 4, p. 3, constitution 1879 P. C.—. 14—an. 1905).

Une autre différence assez importante, sinon essentielle dans le fonctionnement et qui le simplifie assurément c'est que le Toronto Exhibition Board n'administre pas le Parc de l'Exposition. Il n'a charge que de l'organisation de l'Exposition même. Tous les travaux d'entretien et d'embellissement, tous les travaux d'innovation et de service nécessaire, toutes les constructions, quelles qu'elles soient, sont faites directement par l'intermédiaire du Comité Civique des Parcs ou des autorités municipales et sont payés directement d'ailleurs à même les fonds généraux ou les emprunts spéciaux du Trésor Municipal.

Ainsi le rôle d'activité du Toronto Exhibition Board se trouve simplifié. L'élan qu'il peut donner et qu'il donne comme question de fait à l'occasion de l'Exposition n'est pas ralenti par le souci d'une administration, parfois lourde, difficile, très délicate et souvent ingrate. On semble considérer, à Toronto que l'Exposition est surtout un puissant facteur de publicité, une grande source de revenus *indirects* pour le commerce et l'industrie. C'est l'administration municipale qui s'occupe *directement* de l'entretien des terrains, des édifices, et des innovations en autant que les uns et les autres sont en cause. On s'expliquera peut-être la facilité apparente avec laquelle le Toronto Exhibition Board verse au Trésor Municipal depuis quelques années du moins des surplus variant de dix, quinze, vingt, jusqu'à trente ou quarante mille piastres. Le souci principal c'est de stimuler les efforts individuels dans l'industrie et le commerce, d'exercer dans l'ensemble une bienfaisante influence dans le développement de l'éducation populaire.

Le but n'est pas tant de faire de l'argent mais d'en faire faire !

CRÉATEUR DE SENTIMENT NATIONAL

A un point de vue général, les expositions ont incontestablement leur raison d'être. Elles sont désirables, en autant qu'elles sont organisées sur de véritables bases d'affaires et qu'elles s'efforcent efficacement à intéresser le plus grand nombre de classes ou, tout au moins, les classes les plus nombreuses. Abstraction faite des résultats immédiats qu'elles peuvent et doivent avoir au point de vue finance, et des avantages frappants qu'elles provoquent dans l'activité commerciale, les cercles industriels des localités où elles se tiennent, ces expositions sont le rendez-vous naturel ou occasionnel non seulement des cultivateurs, mais d'une foule d'hommes d'affaires ou de gens entreprenants ; elles donnent lieu à de nombreuses relations sociales qui deviennent presqu'invariablement d'importantes relations d'affaires. D'un incomparable concours pour stimuler un commerce ou une industrie, ce sont surtout les industries nouvelles, le développement des moins nouvelles ou les commerces nouveaux qui en bénéficient dans la plus grande mesure. C'est tout un véhicule avantageux pour faire connaître faire apprécier et vulgariser les applications pratiques de la science. Les expositions constituent en plus de puissants agents de publicité, à condition qu'elles soient elles-mêmes l'objet d'une publicité abondante et multiforme.

Telles quelles, et si l'on tient lieu du fait que le Canada est un pays jeune, d'une immense étendue, il faut reconnaître que nos expositions ont joué et doivent jouer de plus en plus un rôle utile, très utile, même nécessaire afin d'accélérer et d'accentuer plus fermement l'effort qu'elles inspirent. Il est peut-être juste de noter ici que le grand public a été plus ou moins intéressé jusqu'ici aux entreprises commerciales et industrielles, son attention ayant plutôt été attirée vers l'agriculture. Notre pays étant avant tout et devant être pendant longtemps encore un pays agricole avant d'être organisé industriellement comme les états ou la population est dense, il s'en suit que nos expositions seront encore longtemps des expositions agricoles d'abord contribuant à vulgariser la science agricole, à faire connaître les méthodes nouvelles de culture et les instruments de plus en plus nécessaires à la bonne utilisation du sol, par suite de la plus faible disponibilité de la main-d'œuvre dans les campagnes et de la demande plus forte pour les produits alimentaires.

On comprend aussi qu'il est nécessaire, au point de vue de l'industrie manufacturière, d'offrir certains avantages élémentaires comme l'accommodement dans des édifices convenables. De là la nécessité, pour

l'industrie agricole également, de pavillons d'exposition d'un certain caractère de permanence, et alors d'un coût assez élevé et que risqueront difficilement ou bien lentement des particuliers et des compagnies commerciales. Voilà pourquoi, c'est le crédit public qui doit servir à l'organisation des expositions.

Grâce à ces édifices permanents qui assurent un caractère de continuité et de solidité aux expositions, celles-ci par l'utilisation fréquente qu'elles peuvent faire, peuvent exercer également une influence beaucoup plus grande dans leur rôle éducatif. Ainsi, avec cet avantage, on peut avoir à différentes époques des expositions spécialisées. De plus, on peut installer dans un ou plusieurs de ces édifices d'un parc d'exposition, —où il y a et où il doit y avoir des scènes d'amusements au grand air,— des expositions particulières, des musées de ressources naturelles d'un pays ou des musées d'histoire naturelle. Voilà pourquoi ces organisations doivent avoir un caractère de permanence. En d'autres termes, les expositions doivent être des musées de l'actualité, des musées de l'avenir, à côté des musées du présent qui s'échappe et du passé qui fuit. Et par ce moyen se crée dans chaque individu, et s'éveille et se répand dans un pays un véritable sentiment national,—un sentiment d'orgueil pour le sol qui récèle tant de richesses, richesses que les efforts collectifs doivent réussir à extraire ou à transformer. Et par tous ces moyens également les succès financiers des expositions deviennent ou peuvent devenir de moins en moins problématiques.

ROLE EDUCATIF

Et permettez-vous, M. le président, de souligner ici et rapidement le rôle naturellement éducatif d'une exposition et sa raison d'être dans ce rôle ? Ne convient-il pas et je l'ai déjà signalé, de considérer l'exposition comme un établissement d'éducation pour la masse.—Que de sacrifices ne fait-on dans tous les pays, et en notre pays même pour l'éducation ou l'instruction des enfants ? Dans la seule ville de Québec il y a, dit-on, une propriété scolaire sous le contrôle d'une commission d'au moins deux millions ; dans la province nous avons une population scolaire d'un demi-million. Les montants payés par les contribuables pour fins d'éducation sont considérables. Ne convient-il pas qu'il en soit payé un peu plus pour l'éducation de la masse, cette masse perpétuelle qui constitue les forces réellement vives et productives de la nation, et qui signifie une

foule d'un million et demi dans cette province ? N'est-il pas tout naturel que la véritable mission d'une exposition doit en être une vraiment éducative et inspiratrice de nobles sentiments.

Les expositions américaines (state fairs) sont une illustration frappante d'une des causes déterminantes du rapide progrès des Etats-Unis et du rôle considérable que de semblables institutions bien organisées peuvent jouer dans le développement chez la masse d'un sens patriotique et pratique. L'existence et la périodicité de ces expositions chez nos voisins remontent en moyenne à un demi siècle, c'est dire que ces expositions sont ni plus ni moins que la raison historique du merveilleux développement de cette contrée. C'est l'histoire des progrès incontestablement prodigieux de l'Allemagne au cours du dernier demi siècle, et c'est l'histoire même de l'actualité dans les efforts des nations alliées pour conquérir l'avantage sur l'Allemagne au point de vue économique.

LE CRÉDIT PUBLIC

Une exposition devant revêtir un certain caractère de permanence et contribuer à établir un sentiment national plus prononcé, qui doit prendre l'initiative de ces expositions?

Il n'est que naturel que l'idée d'un gain sensible et immédiat soit le but ultime de tous les particuliers qui entreprennent d'organiser une exposition de produits naturels ou autres. Voilà pourquoi les expositions, doivent être des institutions publiques soutenues par le crédit public si l'on veut qu'elles se développent rapidement.

Les innovations fréquentes à jet continu, sont de l'essence même des expositions. Il s'ensuit qu'elles doivent avoir le concours financier de l'état ou d'une corporation municipale, et à tout événement l'aide généreux, abondant même de l'état, puisqu'il s'agit d'une œuvre d'éducation populaire, qui mérite d'autant plus l'attention de l'état qu'il s'agit de l'éducation de la masse, de cette grande proportion de la population d'un pays dont l'initiative, le travail et l'effort constituent le capital le plus solide et le plus possiblement productif de l'époque.

Et parce que les expositions doivent être des écoles où se déploient et où se démontrent les ressources naturelles les gouvernements, par l'intermédiaire des divers départements ou ministères, de même que les grandes corporations ou compagnies d'utilité publique, comme les compagnies de transport qui sont du reste immédiatement et directement intéressées à ce progrès, doivent être parmi les principaux participants

aux expositions ; le public y a droit et on présume que les gouvernements n'entendent pas se soustraire à cette obligation morale dès que l'occasion s'offre, grâce à une heureuse initiative prise, comme celle de la ville de Québec.

Nos expositions, d'une façon générale, il faut en convenir, ne remplissent pas actuellement, et pour cause, tout le rôle utile et parfait auquel elles sont nécessairement appelées En raison des exigences modernes, elles doivent évoluer rapidement, être toujours aux avants-postes, pourvu que leur orientation soit bien établie et bien suivie. Elles sont une nécessité du vingtième siècle, si l'on veut que le vingtième siècle soit le siècle du Canada tout comme le dix-neuvième a été celui des Etats-Unis. Néanmoins, les expositions ont déjà leur importance, et leur forme de rayonnement sera d'autant plus grande, leur action bienfaisante sera d'autant plus appréciable que l'on saura reconnaître leur indiscutable utilité, comme berceau d'innovations et patrie d'horizons nouveaux. La résultante sera inévitablement l'expansion industrielle, un heureux et fidèle et profitable regain d'activité commerciale, et un constant élément de progrès économique.

CONCLUSIONS

De toutes ces observations ne convient-il pas de conclure et de reconnaître la raison d'être des expositions, le caractère d'institution publique qu'elles doivent avoir, l'a propos d'une législation du pouvoir central en harmonie avec celle des pouvoirs provinciaux décrétant une classification officielle des expositions selon leur importance respective et leur accordant des subventions régulières et proportionnelles; cela ne saurait entraver le développement plus intense ou plus bienfaisant de chacune des expositions selon l'initiative plus prenante ou plus effective de chacune; de là une émulation d'intérêt public digne de la faveur publique comme celle des gouvernements pourvu que le traitement donné à chacune soit équitable.

Ne convient-il pas non plus de faire observer qu'il est de l'intérêt d'une localité, d'une ville particulièrement de promouvoir l'entreprise d'une exposition, à moins que l'état ne décide d'intervenir en faveur d'une ville plutôt que d'une autre. En cela, il en est des collectivités comme des individus; la première rendue, la plus remuante, c'est à dire celle qui démontre le plus d'esprit d'initiative, est généralement la première et la mieux servie.

Du reste, dans ces considérations tout est relatif. Ce qui importe c'est l'existence d'une ou des expositions.

Leur rôle d'explorateurs et de découvreurs dans le vaste domaine des possibilités les rend indispensables. Avec la guerre actuelle qui étreint l'humanité, celle ci se trouve à un tournant de son existence. Après la guerre les problèmes économiques se poseront encore plus pressants ; les expositions démontreront davantage leur utilité, et au fur et à mesure qu'elles se développeront, leur nécessité. En autant que nous sommes en cause, elles seront et devront être les baromètres infaillibles des progrès du Canada pour le bonheur, et la gloire de sa population.

UN TEMOIGNAGE

A l'appui des remarques que je viens de vous faire et que vous avez écoutées, M. le président et Messieurs, avec une attention si bienveillante et qui m'honore, me permettrez vous de vous citer les conclusions d'un rapport d'exposition annuelle par le secrétaire du Minnesota State Fair, M Simpson, un homme très distingué, que j'ai eu l'honneur de connaître à Chicago, il y a un an. Voici ce qu'il disait en s'adressant au gouverneur de l'Etat :

" I can do no more than ask you to look over this report and, as the chief executive of our state, study the mission of the State Fair, that you may be fully informed as to its functions,—to the end that you will give it the same careful consideration and the same encouragement, accorded to other state institutions. For let me say, the Fair cannot express itself properly without adequate funds It can subsist, but it cannot grow entirely upon itself. Suitable permanent buildings are just as essential to its success and growth, as they are to the success and growth of the state university. In this period of reconstruction to meet existing conditions, and in building the permanent Fair for the future, it must attract by the beauty of its physical aspects, by the variety of its features, and by the power of its popularity. It must become a family affair, and recognize, generously, the women and children of the state. It must be for both rural and urban folks. It must be so built and directed that it will be attractive and inspirational to the farmer. the merchant, the laboring man, the manufacturing, the student, the clerk, the men and women, boys and girls, old and young. This is what the Minnesota State Fair is striving to be—,struggling along with inadequate funds to carry out its aims. This governing board is directing its efforts to make of the State Fair what it was intented to be—a short course of practical instruction and wholesome entertainment, and not to make money for the state. It will be a success, so long as its affairs are directed along the former; and a failure, if the latter course is pursued."

———

A Québec nous avons des avantages nombreux ; j'oserais dire qu'il y en a plus qu'ailleurs et même beaucoup plus qu'à maints endroits de l'univers. C'est peut-être parce que nous sentons que nous en avons beaucoup et de fort remarquables que nous croyons à la vertu de leur puissance sans le concours de nos efforts pour les mettre en valeur ou pour en accroître la valeur; c'est ce qui explique, sans l'excuser, cette apathie ou ce laisser faire que parfois on nous reproche et peut-être avec raison. "Aide-toi, le Ciel t'aidera!" ne signifierait-il rien pour les Québécois? L'inverse de cette maxime doit être le programme :

"Le Ciel t'a aidé, Aide-toi !"

Il importe de nous connaître d'abord puis ensuite de nous faire connaître, c'est le rôle de l'exposition. Hâtons nous de nous rendre compte, d'entrevoir et de prevoir. Soyons assez courageux pour envisager les problèmes de l'avenir et assez audacieux—de cette audace éclairée, raisonnée et confiante dans la justesse d'une cause et dans le rôle bienfaisant et utile d'une entreprise pour placer Québec parmi les plus brillantes étoiles du firmament canadien !

MERCI !

QUELQUES APPRÉCIATIONS

ALEXANDRE HARDY
Real Estate
INVESTMENTS

Québec, le 8 janvier 1917.

Mon cher M. Morisset,

C'est de *main de maître* que vous avez traité votre sujet sur le rôle des expositions industrielles et agricoles, devant la Chambre de Commerce, la semaine dernière.

Votre conférence, dans son style brillant, éloquent, clair et précis, les avenues des POSSIBILITES à travers lesquelles vous avez *promené* votre auditoire ont démontré, et fait toucher du doigt tous les avantages de ces expositions au quintuple point de vue de l'éducation, de la publicité, et par contre, de l'industrie, de l'agriculture et du commerce.

Pareil travail ne devrait pas en rester là, et la Compagnie d'Exposition, il me semble, ferait acte de patriotisme commercial en mettant en brochure ce recueil de renseignements si utiles, et en en faisant une généreuse distribution au public de notre ville et parmi celui de nos districts ruraux.

Toutes mes félicitations, cher M. Morisset, et veuillez croire à ma sincère appréciation de votre intéressante et si pratique causerie, acceptant, par la même occasion, mes meilleurs souhaits de nouvelle année.

Votre bien dévoué,

(Signé) ALEX. HARDY.

DEPARTEMENT DU SECRETAIRE DE LA PROVINCE
DE QUEBEC
Bureau des statistiques

Québec, 5-1 1917.

Mon cher Morisset,

Je tiens à te renouveler mes félicitations d'hier au sujet de ta conférence à la Chambre de Commerce. Si tu la faisais imprimer, pour la distribuer libéralement, tu donnerais le coup de mort à bien des préjugés.

Sincèrement à toi,

(Signé) G. E. MARQUIS.

———

Québec, 8 janvier 1917

M. Geo. Morisset,
Secrétaire de la
Commission de l'Exposition Provinciale
de Québec.

Cher Monsieur,

La jolie conférence que vous avez donnée dernièrement devant la Chambre de Commerce sur les Expositions, m'a intéressé au plus haut point; elle semble aussi avoir intéressé la nombreuse assistance venue pour vous écouter, si j'en juge par les applaudissements et les marques d'approbation dont a été soulignée chaque partie de votre causerie.

Sans vouloir blesser votre modestie, permettez-moi de vous dire que vous avez traité de main de maître ce sujet si important au point de vue des intérêts de notre ville.

Cette étude magistrale sur les expositions mérite d'être lue et propagée dans l'intérêt du commerce, des industries

et en général de la prospérité de Québec, du district et même de la Province. Vous nous avez laissé entrevoir des horizons nouveaux qui ne doivent pas être laissés inexplorés.

Il ne faut pas non plus qu'un travail si bien fait reste enfoui dans les cartons; il faut qu'il soit publié et répandu. Je suppose bien que c'est ce que vous vous proposez de faire; pour ma part, malgré que j'ai eu l'avantage de l'entendre, j'aimerais bien à le relire et à le conserver.

Je crois sincèrement que si telle est votre intention, vous rendrez justice à ceux qui n'ont pas eu l'avantage de vous entendre, en même temps que vous ferez un acte vraiment utile et vraiment patriotique.

Vous priant d'accepter mes félicitations et mes vœux de bonne année, je demeure,

Votre tout dévoué,

(Signé) J. A. MARIER,

Président de l'Association des Constructeurs de Québec.

———